

THÉOPHILE GIROUARD, marchand et fabricant de bois, est appelé et interrogé :

Une ligne télégraphique reliant les îles du golfe et du fleuve St. Laurent avec la terre ferme serait d'un grand avantage au commerce en général, et un réseau de télégraphe agissant de concert avec un steamer qui se tiendrait prêt à porter secours aux navires naufragés rendrait plus sûre la navigation dans ces parages en diminuant le nombre des personnes et la quantité d'effets qui autrement seraient exposés à périr.

L'automne dernier, dans le mois d'octobre, la barque "Argo" s'échoua sur le banc de sable à Betsiamis. Comme il n'y avait pas de télégraphe pour communiquer de cet endroit à Murray Bay, le capitaine de cette barque fut obligé d'envoyer une goëlette à Rimouski de l'autre côté du fleuve St. Laurent sur la rive sud, à 45 milles de distance, avec une dépêche télégraphique adressée à Québec et demandant de lui porter secours. Il s'écoula trois jours depuis le moment que "l'Argo" s'échoua jusqu'à l'heure où la dépêche parvint à Québec, plus deux ou trois jours avant qu'un vapeur arrivât sur les lieux où l'accident était arrivé, et conséquemment une semaine se passa avant que la barque ne reçut aucun secours quelconque. De plus, lorsque le vapeur arriva, la mer était basse, et il dut attendre encore tout une semaine avant de pouvoir mettre la barque à flot. Dans l'intervalle il s'éleva de l'est une forte brise, qui fit subir à la barque des dommages s'élevant à vingt-cinq mille piastres, auxquelles vinrent s'ajouter les frais d'un hivernage à Québec.

S'il eut existé une ligne télégraphique sur la rive nord du St. Laurent, depuis Murray Bay en descendant, la dépêche serait parvenue à Québec à temps pour que l'on pût dépêcher un remorqueur, qui, dans la même haute marée, aurait retiré cette barque de sa position périlleuse.

En 1874, pendant le cours de l'automne, la barque "Thornhill," chargée de bois de construction, se jeta sur les brisants de Manicouagan, et se perdit corps et bien ; il périt dix-sept hommes dans ce naufrage. Comme il n'y avait pas de communication télégraphique sur la rive nord du St. Laurent, et comme il n'y avait pas de possibilité de traverser à la rive sud pour s'y rendre à un bureau de télégraphe, la nouvelle de ce naufrage ne parvint à Québec que plusieurs mois après.

Depuis Murray Bay jusqu'à Portneuf il y a un bon chemin, long d'à peu près quatre-vingt-dix milles, et par conséquent il n'y aura aucune difficulté à construire une ligne télégraphique. La région, qui traverse ce chemin, est presque partout habitée. Depuis Portneuf jusqu'à Betsiamis, distance d'environ trente-cinq milles, il n'existe pas encore de chemin, mais il y a toutes les facilités pour en faire un. Le sol est léger, et il y a des établissements à Portneuf, au Sault au Cochon, à Colombia, aux Îles Jérémie, et à Betsiamis. Cette côte présente donc un établissement à tous les cinq, dix ou onze milles.

Depuis Betsiamis jusqu'à la Rivière aux Outardes, il n'y a pas de chemin. Cependant, le sol est léger, et il est facile d'y faire un chemin. La distance qui sépare ces deux endroits, est d'environ vingt milles. Entre ces deux points on rencontre plusieurs établissements. Je ne connais pas par moi-même la côte située en bas de la Rivière aux Outardes, mais il y a un fait dont je suis positif, c'est que les colons qui se trouvent établis le long de la côte voyagent en bas de cet endroit sans apporter avec eux des provisions, vu qu'il se rencontre sur la route un nombre suffisant d'établissements où ils peuvent se procurer les choses nécessaires à la vie.

L'année dernière, il se trouvait neuf navires chargés de bois de sciage sur la rive nord du St. Laurent, depuis Tadousac jusqu'à Betsiamis. Ces navires jaugeaient de huit à neuf cents tonneaux. On s'attend qu'il y aura à la saison prochaine, en y comprenant Chicoutimi, de quatre-vingt à cent navires qui prendront des chargements de bois, dont la quantité qui est disponible suffira à en charger une si grande quantité. Le nombre de ces navires devra atteindre pendant ces quelques années à venir, un chiffre très-élevé sur la côte entre Tadousac et la rivière Moisie, vu que l'on se propose de construire de nouveaux moulins à scie sur les différentes rivières entre ces deux points.